

2025

L'impasse du beurre

by erkan

Autrefois :

Placards vides, frigo vide. Rien à manger.

C'était quoi le réflexe ?

Hein ?

Le réflexe, c'était :

Un - fouiller dans les prospectus entassés dans un coin de la cuisine. Ceux mélangés avec des factures plus ou moins payées, des tracs reçus à la sortie du métro et un peu chiffonnés, la dernière carte postale de Mamie (on aime les recevoir, mais on ne sait jamais où la ranger et puis ça fait un peu des remords parce que, zut, on a oublié de répondre, on voudrait bien ne plus la voir mais ça fait mal au coeur de la jeter).

Deux - trouver celui de la pizzeria qui fait des pizzas, certes, mais aussi de jeunes casse-cous en scooter rouge pour vous les livrer en moins de vingt minutes sans jamais oublier l'huile piquante en petites dosettes individuelles.

Trois - passer un coup de fil.

Trois bis - en option - ajouter une bouteille de coca. Une grosse bouteille, au vrai sucre parce qu'on n'est pas des hypocrites.

Quatre - voir le programme télé - une bonne émission débile de télé-réalité ça se marie bien avec les pizzas et le coca.

Surtout un vendredi soir, allez-savoir pourquoi.

Normal, quoi.

Mais comme dit l'autre, ça c'était avant.

Maintenant :

Les placards ne sont jamais vides.

Le frigo non plus.

Il y a comme une sorte de roulement qui s'est installé entre les aliments. Il y en a toujours deux ou trois de garde. Toujours en alerte - *I pledge my food and beverage to the diet watch for this fridge and all the fridges to come !*

Même un vendredi soir.

Alors maintenant, le vendredi soir, on se fait une bonne petite purée bio sur les restes de la semaine rangés dans de jolies boîtes en plastique qui supportent le froid et le micro-ondes tout en dressant la liste de courses pour demain.

- C'est quoi, celle-là ?

- Petit-pois, carottes. Matteo a adoré.

Ah... Et bien, si Matteo a adoré, je vais en reprendre, tiens.

J'ai faim.

Du coup : samedi, supermarché.

Bien sûr, on aurait de quoi tenir jusqu'à demain. Toujours un concombre d'avance, un poireau en réserve, une soupe ou deux. Je ne vous refais pas le coup du serment des légumes, si vous croyez qu'on peut venir à en manquer, c'est que *you know nothing, John Poireau* !

On aurait.

Mais demain, c'est dimanche. Demain, c'est fermé. Comment fera-t-on lundi ?

Bonne question.

Il ne faut pas se poser trop de questions. Nous sommes des parents. Des bons, des tatoués (pas au propre, juste au figuré), des vaccinés (au propre, cette fois). Pas de place pour l'improvisation. Il faut faire au mieux.

Pour Matteo.

Voilà.

Là, il ne faut surtout pas évoquer le livreur de pizzas.

Nous, passe encore, mais Matteo ?

De la pizza et du coca à 22 mois ?

Autant admettre qu'on veut en faire un psychopathe obèse, de notre fils ! Ils l'ont bien dit à la télé, entre deux pubs pour Pizza-hut et McDonald's, que la malbouffe c'était quand même très mauvais pour les enfants et qu'il fallait manger 5 fruits et légumes par jour - et trois produits laitiers - ne pas grignoter - et une bonne grosse glace... Ah non, crotte, ça c'est encore une pub entre deux messages du gouvernement qui tient à notre santé.

La pizza, c'est mal.

Et en parlant de télé - ça aussi, c'est le mal. Ça fait du bruit, ça réveille le petit et on a quand même autre chose à faire de nos soirées que de se vautrer devant la boîte à conneries, non ?

Ben tiens...

Faire la liste de courses pour le lendemain, par exemple.

Des magasins ouverts le dimanche ?

Oui.

Ça existe, d'accord.

Je sais.

Mais c'est pas social. On est contre. Les gens qui bossent le dimanche, ils disent qu'ils ont le choix, mais l'ont-ils vraiment ? Font-ils le poids face aux impératifs de rentabilité de leur patron et de ses actionnaires, face à leur paye de base pas très haute, à peine suffisante, à qui quelques heures sup' payées un peu plus ne peuvent faire que du bien et face au chômage qui gronde et qui guette - vous comprenez, si vous n'en voulez pas de ce poste, il y en a cent comme vous devant la porte qui ne demandent qu'à le prendre, même le dimanche...

On a beau être cadre tous les deux, on est quand même de gauche.

Donc non.

Bref.

Samedi matin.

Supermarché.

Je suis en jogging. Un vieux jogging de quand j'avais décidé de me remettre au sport avant de décider de me remettre à arrêter et qui a connu cinq déménagements de potes et pratiquement tous mes essais de bricolage et jardinage des cinq dernières années - c'est vous dire dans quel état il est vu comment je suis doué, surtout en jardinage. Avec un t-shirt un peu crade qui le sera complètement ce soir, après une journée avec mon fils.

Ma tenue annonce mon statut : parent de jeune enfant qui préfère passer du temps à s'en occuper plutôt que de se pomponner.

Cool, non ?

J'ai la liste.

La liste est organisée dans l'ordre des rayons du supermarché de manière à me faire éviter celui des jeux vidéos et des blue-rays. Organisée surtout de manière à optimiser mon trajet et me mener à ce que je veux acheter sans rien oublier et sans repasser deux fois au même endroit - un peu comme les sept ponts de Königsberg pour Leibnitz mais adaptés au supermarché et avec une solution.

Les courses 2.0, quoi.

Si, si, c'est possible.

Il y a une appli pour ça.

Nan, je déconne, l'appli en question, c'est Laure, ma femme.

(Même s'il y a sûrement *aussi* une vraie appli pour ça.)

Laure est douée. Et organisée.

Maniaque ?

C'est vous qui l'avez dit, pas moi. Moi, je ne m'y risquerai pas. Et puis, un peu d'organisation, ça ne fait pas de mal dans la vie. Ceux qui n'ont pas compris ça ne vont jamais très loin.

Surtout avec un gamin.

Pas de temps à perdre - même au rayon des jeux vidéos.

Surtout pas au rayon des jeux vidéos.

D'ailleurs, il est encre trop jeune pour les jeux vidéos, Matteo.

Et quand il sera en âge, il faudra mettre des règles en place pour qu'il n'y joue pas trop et ne devienne pas un drogué asocial qui finit en long manteau noir, du heavy-metal dans les oreilles et un fusil automatique à la main, pour faire un carnage en vrai - même en Suède ça finit comme ça, maintenant, alors qu'ils ont la Sécu bien mieux qu'aux States...

Dans quel mon on vit, quoi, merde !

Moi, je vis dans un monde où je montre le bon exemple à mon fils.

J'ai revendu ma PlayStation et effacé cinquante gigas de vidéos pornos sur le disque de mon ordinateur, car je suis le changement que je veux voir dans le monde qui est au bout du chemin de mille kilomètres dont j'ai fait le premier pas.

J'ai pris un chariot grâce au jeton que je garde en permanence dans la boîte à gants de mon monospace. Dans le siège du chariot, j'ai installé mon fils. J'ai amené des sacs, c'est plus pratique pour mettre les courses : du chariot dans le coffre, puis du coffre dans la maison, ça gagne du temps.

J'en ai même un, de sac qui est libellé « Wonder Maman » !

OK - « Wonder Maman » sur un sac de courses, ça fait un peu sexiste.

Et je suis toujours de gauche.

Le sexisme, c'est pas bien non plus.

Bon.

Mais celui-là, de sac, je l'ai trouvé par terre. J'ai hésité à le ramasser. Et puis, je me suis dit : autant qu'il serve plutôt que de finir en déchet qui mettra mille ans (au moins) à se dégrader en tuant deux ou trois tortues de mer au passage.

Et autant que j'économise l'argent nécessaire à l'achat d'un sac neuf - pas beaucoup d'argent, c'est vrai, mais un sous est un sous et les plus hautes cathédrales ont toutes commencé par la pose d'une première petite pierre.

Bref, un sac un peu sexiste mais écolo et décroissant.

En plus, si c'est *moi* qui m'en sert du sac « Wonder Maman » est-ce qu'il y a pas match entre sexisme de base et humour décalé second degré qui, en vrai, critique et moque ce qu'il annonce au premier degré ?

Au cas où, Laure ne se sert jamais de ce sac.

Allez !

Me voilà paré.

C'est parti pour les courses.

Au début, tout va bien.

Matteo veut marcher.

Matteo veut les bras.

Matteo veut courir.

Matteo veut s'enfuir.

Matteo n'écoute pas papa.

Matteo ne veut pas rester à tenir le chariot pendant que papa fait les courses.

Matteo retourne dans le petit siège puisque c'est comme ça !

Matteo pleure.

Matteo finit par se marrer avec de gros bisous crachés dans le cou et un porte-manteau discrètement subtilisé au rayon prêt à porter et avec lequel il va jouer - ou m'éborgner - ou les deux.

La routine.

Le chariot se remplit.

Petit à petit.

La liste se vide.

Au même rythme.

J'ai quand même une hésitation au niveau des carottes. Je finis par les prendre bio, même si elles valent deux fois plus cher au kilo. Avec Laure, nous sommes pour le bio, bien sûr. Mais on ne peut pas tout acheter bio. Ce n'est financièrement pas possible. Ou alors manger devient notre seul loisir de l'année.

Et bon...

Alors on essaye de faire au mieux. Les kiwis, par exemple, c'est bio. Les tomates aussi. Mais pas les bananes - à cause de la peau. Avec une peau aussi épaisse, on s'est dit que ça devait tenir les pesticides à l'extérieur.

Les kiwis ?

Oui, ça a une peau aussi, je sais. Qu'on ne mange pas non plus. Mais une peau plus fine. Et ceux du supermarché sont presque au même prix que les non bios - on a réfléchi au truc, qu'est-ce que vous croyez, on n'a pas que le critère de l'épaisseur de la peau !

Pour les carottes, par contre... Je dois avouer que je ne sais plus. Et Laure ne l'a pas précisé sur la liste. D'habitude, elle le marque. Elle me connaît, j'ai du mal à retenir ce genre de détails. J'ai pris bio, j'espère que c'était ça.

Arrive le rayon des produits laitiers.

Un pack de lait, du râpé, des yaourts.

- Tu vois, avec ça, on va avoir des os super costauds !

Ils l'ont dit à la télé.

Matteo rigole. Il joue les Hercule.

- Matteo costaud.

- Ouais, Matteo c'est le plus costaud !

J'ai quand même un doute. Vague. J'ai vu des reportages, lu des articles...

Il paraît que le lait n'est pas si bon que ça pour la santé.

Une fois, Laure a voulu essayer le lait de soja, pour changer. C'est quand même assez infect. On n'a même pas réussi à finir la brique. On a dû la jeter. Et il y a l'histoire de ce type à qui il a poussé des seins parce qu'il mangeait du soja - j'ai vu ça sur internet - ça fout quand même sacrément la trouille.

(Alors, je sais bien qu'il faut se méfier de ce qu'on trouve sur le net - ils l'ont dit à la télé - et il faut aussi se méfier aussi de ce qu'on dit à la télé - j'ai lu ça partout sur internet.

Mais il faut bien s'informer quelque part !

Dans le doute, il n'y a pas de fumée sans feu, comme disait ma grand-mère.)

Le lait - mauvais.

Le lait d'soja - caca.

Vous auriez fait quoi, à ma place ?

Mangé vos Miel Pop's tout secs ?

Faut pas déconner, quand même...

On est donc retourné au lait normal - du lait récolté par des éleveurs français qui sans ça augmenteraient encore le taux de suicide de cette profession si difficile mais pourtant indispensable - du lait prélevé sur des vaches heureuses qui gambadent toute la journée dans les champs et sont vachement fières (c'est le cas de le dire) de nous filer le fruit de leur mamelles - c'est marqué sur la boîte.

Et puis, le lait ne peut pas vraiment être mauvais.

Il y a une phrase célèbre, je ne sais plus trop... Et je ne sais plus de qui. Comme quoi la solution la plus simple est souvent la bonne, quelque chose comme ça. Le raisonnement le plus simple. Le rasoir de came, je crois.

Alors, je me dis que ce qui est bon pour un veau doit aussi être bon pour moi, vu que nous sommes tous les deux des mammifères.

Pas con, non ?

Sauf l'herbe.

OK, sauf l'herbe.

Les veaux en mangent, de l'herbe et pourtant, ce n'est pas bon pour moi. C'est les végétariens qui mangent de l'herbe et faut voir le teint blafard que ça leur fait. Comment y sont tout maigres, comment y font pitié.

OK.

Mais ça ne tient pas comme argument, non, non, non : un veau, ça ne mange pas d'herbe, en vrai. Pas du tout. Ça boit le lait de sa mère ou ça mange des granulés de soja.

Et toc !

Ensuite, ça finit en blanquette sans avoir eu le temps de flanquer mes beaux raisonnements par terre en mangeant de l'herbe, nom de Dieu !

Et si, au passage, le veau il se voit pousser des seins de gonzesse à cause du soja et du type sur internet et bien... Tant pis pour lui, ce n'est pas mon affaire, ça n'invalide en rien mon raisonnement par analogie sur les bienfaits du lait.

Les seins anormaux éventuels du veau finiront sur une table de dissection, chez des scientifiques sérieux, pas dans ma blanquette, pas dans mon assiette, alors tout va bien.

Nom mais, sans blagues !

Bref, les produits laitiers.

Du lait, des yaourts.

Et une plaquette de beurre.

- 'est quoi, ça?

- Ça, mon chéri, c'est du beurre.

- À veux.

J'avoue, « a veux » ça me fout les jetons.

- Quoi?

- À veux, beurre !

Et il tend la main.

Vous auriez fait quoi ?

Moi, dans ma tête, y a match :

Dans le coin droit, culotte rouge, le challenger avec qui tout se joue avant six ans. Si tu loupes le coche, tant pis pour toi, t'auras un psychopathe et voilà. La nécessité pour les parents d'éveiller leur enfant aux choses, de ne pas limiter son appréhension du monde par ses propres tabous et interdits sociaux car combien de Picasso potentiels ont fini éboueurs parce que leurs géniteurs refusaient qu'ils peignissent sur les murs ?

(Oui, parfaitement : peignissent...

'fin, je crois.

Le mot est marrant, en tous cas.

Enlarge your peignissent... Hé ! Hé ! Hé !)

Hein ?

Combien ?

Si c'est pas malheureux...

(Et bien sûr qu'éboueur est un très beau métier, très utile - d'ailleurs, gamin, c'est ce que je voulais être à cause de leur gros camion avec les gyrophares. Ça ou pompier, policier ou hôtesse de l'air.

Je ne voulais pas être Picasso. D'abord, je ne savais sûrement pas qui c'était, et puis, à l'époque, je préférais dessiner des maman, papa, le chien, un arbre et une maison au bout d'un petit chemin sur une colline.

J'ai dit éboueur comme j'aurais pu dire...

Bref.)

Et dans le coin gauche, la championne toutes catégories des interdits parentaux, l'inalamovible, la redoutable, l'insubmersible idée que la frustration est essentielle à l'enfant et à la construction d'un moi solide qui saura dire non à la drogue, aux jeux vidéo violents (décidément) et à la musique de Marilyn Manson.

GONG !

Le match est court, mais intense.

C'est le challenger, par abandon.

La découverte du monde par l'expérience.

Je hausse les épaules et je lui donne la plaquette.

Question pratique : que fait un enfant d'à peine deux ans avec n'importe quoi que vous avez le malheur de lui donner ?

Non, il ne le revend pas sur eBay. Pas encore.

Il le jette ? Non plus. Il pourrait, remarquez, ça vient juste en second dans la liste des attitudes à sa disposition. Mais on commence à en sortir, de cette période - cette période aussi sous-titrée de cet adage : « Si tu lui files ton smartphone pour avoir la paix cinq minutes, assure-toi que la moquette est épaisse. » (ceux qui hochent la tête sont ceux qui ont eu un gosse dans les 5 dernières années.)

Alors ?

Il le porte à la bouche ?

Exactement.

Il le mordille et bave dessus - après, éventuellement, il le flanque par terre.

Sauf qu'avec du beurre...

Merde ! J'avais pas pensé à ça.

- Non, Matteo, ne fait pas ça !

Y a des trucs, comme ça, sérieux, on dirait que j'ai fait la légion babygère, j'ai des réflexes de lynx. Ou de chat. Ou de mouche. Enfin, d'un truc qui a des réflexes de folie, mais je préfère l'image du lynx, à la limite, le chat - la mouche ça fait quand même trop merdique.

Bref, le beurre regagne illico presto les mains paternelles.

J'explique :

(Faut toujours expliquer aux enfants, si possible en se mettant à leur hauteur - me voilà donc courbé comme un Quasimodo devant mon chariot.)

- Tu ne peux pas mettre le beurre dans la bouche, mon chéri. Je t'ai déjà expliqué. C'est caca. On ne met pas les choses dans la bouche comme ça. Pas quand c'est caca. C'est pour maman, le beurre. Pour la cuisine. Pour faire cuire ce qu'on mange. Alors faut pas le mettre dans la bouche.

» Puis, c'est gras, le beurre. Si tu manges ça comme ça, tu vas vomir et finir gros et gras comme un petit cochon.

Je reconnais, l'argumentaire est faiblard, vaguement grossophobe, mais je suis fatigué, je n'ai pas assez dormi cette nuit et vu l'âge de mon interlocuteur je me dis que ce n'est pas la peine de faire trop compliqué.

Sauf que ça ne marche pas.

- À veux, beurre !

Merde.

Quand ça commence comme ça, avec cette voix qui vrille dans les aigus dès la deuxième syllabe, c'est super pas bon, c'est même extra mauvais signe.

- Matteo.

(Avec la voix en suspension menaçante sur le O.)

- À VEUX BEURRE !

Comment un organisme aussi petit peut-il produire un volume sonore aussi important ? Je fais dix fois son poids et il crie dix fois plus fort que moi, c'est quand même dingue.

Question de rhétorique, on verra plus tard.

Là, tout de suite, je fais quoi ?

En fait, je n'ai pas le temps de réfléchir à ce que je vais bien pouvoir faire, à ce qui serait le mieux pour moi, pour lui, pour son épanouissement et pour la solidité et la richesse de notre relation père-fils. Tous ces trucs auxquels je pense de toutes façons toujours *après*. Une fois que j'ai gueulé comme un veau (on y revient, la bête se venge - mais un veau sans les seins au soja, je ne suis pas une gonzesse dans mes colères non plus) et, parfois, cassé un truc. Jamais sur le coup.

On se demande presque à quoi ça sert de réfléchir.

À se coller des remords parce qu'on a choisit systématiquement la plus mauvaise option ?

OK.

Y a de ça.

Bon, bref, pas le temps, parce qu'au moment où je sens la colère monter et la raison reporter d'une ou deux heures l'échéance de la tâche « se comporter en adulte responsable, calme et mature » dans la To-Do-List de dans ma tête...

Soudain...

Mamie débarque.

Sérieux, des fois j'ai l'impression qu'elles me suivent. Elles ont organisé un roulement, une filature. Il y en a toujours une de planquée pas loin pour me surgir sous le nez dès que j'ai un conflit avec mon gosse.

Pas vous ?

*Et quoi que je dise,
quoi que je fasse
Mamie est partout où je regarde,
dans les moindres recoins de la grande surface
dans le moindre rayon où je m'attarde,
des mamies comme s'il en pleuvait...*

(Non.

Pas Nue sur des galets.

Je veux bien chanter du Cabrel, mais il y a des limites.

Si vous ne comprenez pas en quoi ça pourrait me perturber, soit vous avez vous-même un âge très avancé, soit filez voir un psy.)

Donc, la mamie :

- Qu'est-ce qu'il a, ce pauvre chéri ?

Avec une voix de mamie.

Il a que c'est un sale môme qui fait un caprice en plein supermarché. Un caprice pour pouvoir mâcher une plaquette de beurre. Qu'à cause de ce caprice, tout le monde me regarde ou va me regarder. Et que, non content d'être fringué comme un clodo, je suis sur le point de réagir à l'absurdité de sa demande par une de ces crises de colère hystérique dont j'ai malheureusement le secret.

- Il veut manger le beurre, que je dis juste en serrant très fort les dents pour ne pas hurler.

- Ô le cher ange !

Ouais... Ça se discute...

Tu le veux ? Je te le donne. Je te le prête. Je repasse le prendre dans une petite heure. Dans l'intervalle tu te débrouille avec le moutard et le beurre, OK ? On en reparle à ce moment-là.

En fait, je ne dis rien.

Je me contente de serrer les poings.

Et d'adresser un regard noir à sa mise en plis à reflets violets qu'elle me colle sous le nez pour mieux se pencher sur mon fils.

- Y a beaucoup de monde, hein mon lapin ? Ça fait du bruit...Quelle idée il a eu, papa, de t'emmener si tôt faire les courses alors qu'il y a tellement de monde ? Il a pas réfléchi.

Sérieux ?

Elle a vraiment dit ça ?

Déjà, quand c'est MA mère qui vient mettre son grain de sel dans l'éducation de mon fils sans que je ne lui ai rien demandé ça me donne très envie de me mettre avec enthousiasme au meurtre de masse - ce que je ne fais pas, vu que toute mon énergie s'emploie à empêcher de justesse Laure de se mettre, elle, au génocide à grande échelle.

Mais alors là...

La colère monte d'une douzaine de crans.

La moutarde n'est plus dans le nez, elle est arrivée à la racine des cheveux.

Sauf que, comme tout le monde me regarde et qu'il me reste encore quelques bribes de bonne éducation, je ne peux pas la gifler. Ni la traiter de vieille mère maquerelle ayant depuis longtemps dépassé sa date de péremption

Ça ne se fait pas de gifler ou d'insulter les personnes âgées.

Ni lui hurler de se mêler de ce qui la regarde.

Rien de ce qui défoule ne se fait, bordel !

Alors je marmonne un vague truc.

Je ne sais même plus quoi.

J'essaye de sourire - mon sourire qui fait peur, d'après Laure.

- Il m'a l'air très sage, pourtant, le cher ange !

Oui.

C'est vrai, en plus.

Le cher ange sourit à la vieille qui lui fait des grimaces.

- Les enfants ne font jamais longtemps de crise avec moi, qu'elle me sort.

Je ne sais pas pourquoi. Ça a toujours été comme ça.

Peut-être parce que t'as une tête de clown ?

- Vous verrez, qu'elle dit. Avec le temps...

Elle me sourit.

Fait un bisou à Matteo.

S'éloigne à petits pas.

Fin de l'incident.

Les gens retournent à leurs courses, à leurs propres mômes et à leurs conflits avec eux. Presque déçus. Des fois, j'ai l'impression que les gens, ils aiment bien quand un parent pète les plombs avec son gamin et se met à faire une scène au rayon des yaourts. (Ou dans un autre rayon, c'est juste que là, je suis à celui des yaourts.) Ça relativise leurs propres échecs et doutes, leurs faiblesses, leur conscience plus ou moins aigüe des probabilités de vie de merde qui attend leur gosse, quoi qu'ils fassent et surtout s'ils continuent à faire de travers comme quasiment à chaque fois. Ils voient qu'il y a pire qu'eux. Ça leur met du baume au coeur. Comme les neuneus enfermés dans des lofts à boire, s'engueuler et ânonner des conneries - on se sent intelligent à les regarder.

Non ?

Moi, si.

Bref.

Matteo s'est remis à jouer avec le porte-manteau.

Il a oublié le beurre.

Moi pas.

Moi, j'ai toujours pas loin de trois litres de sang dans la tête, je dois être écarlate - un peu comme si je bandais du front et des oreilles. Ça me fait un vacarme dans ces dernières qui couvre tout - terrible !

J'ai encore les mains qui tremblent.

Tout le corps agité de frissons.

Je monte vite en pression mais je redescend lentement.

Très lentement.

Une femme passe.

Me regarde.

Hausse vaguement les yeux au ciel.

Les pères d'aujourd'hui...

J'ai un peu envie de chialer.

Je ne peux pas non plus.

Tout reste à l'intérieur.

Alors je replace la plaquette de beurre dans le rayon. Je l'ai tellement écrasée dans ma main, par réflexe, qu'on dirait un des trucs du sculpteur qui a un nom d'empereur romain, là, César.

J'en prends une autre, une neuve.

Faut pas déconner.

Et j'arrache le porte-manteau des mains de mon fils.

Vengeance à deux balles.

- Arrête de jouer avec ça, tu vas te blesser.

Sa petite bouille se plisse. Son regard essaye d'accrocher le mien. Essaye de comprendre. Se demande si je vais lui crachoter des bisous dans le cou. De grosses larmes coulent le long de ses joues.

- J'en ai ma claque des courses. On y va.

Je fais une boule de ma super liste des supers trucs bons pour la santé qu'il me restait encore à acheter et je la jette violemment par terre dans un rayon. Je me dis que si un type me dit quelque chose, j'aurais une raison de lui coller mon poing dans sa putain de gueule ! De lui défoncer sa...

PUTAIN !

Je ne sais plus trop ce que je me dis.

Je marche très vite. Il faut que je sorte d'ici.

J'essaye le plus possible d'éviter de croiser le regard de mon fils.

J'ai peur qu'il y voit toute ma haine, toute ma frustration et qu'il les prenne pour lui.

J'ai peur...

J'ai tellement peur.

Et tout ça pour une plaquette de beurre.